

Fiche pédagogique

Fausta - La Teta asustada

Sortie en salles (Suisse romande)
17 juin 2009



Film long-métrage, Pérou/
Espagne, 2008

Réalisation : Claudia Llosa

Interprètes : Magaly Solier,
Marino Ballón, Susi Sanchez,
Efrain Solís

Production : Oberon
Cinematografica, Wanda
Vision, Vela Producciones

Distribution : Trigon Film

Version originale espagnole et
quechua (sous-titrée en
français)

Durée : 1 h 34

Public concerné :
Âge légal : 16 ans
Âge suggéré : 16 ans

Ours d'Or et Prix de la Critique
internationale au Festival de
Berlin 2009.

Résumé

A la mort de sa vieille mère, la jeune Fausta se retrouve seule pour affronter ses angoisses vis-à-vis du monde, et surtout des hommes qui l'entourent. Ces peurs lui ont été léguées d'un passé de guerre civile dans les Andes, théâtre d'une lutte sanguinaire de l'armée et la police péruviennes contre la guérilla du Sentier lumineux. La mère de Fausta a subi dans sa chair la violence de cette guerre civile, puisqu'elle fut violée alors qu'elle était enceinte de sa fille, qui a donc "vu depuis le ventre" la violence vécue par sa mère et l'assassinat de son père. Elle lui a transmis un syndrome connu comme "la teta asustada" (le sein effrayé). Selon une croyance andine, le lait maternel transmettrait la peur vécue par les femmes violées pendant la période du terrorisme.

Fausta, terrorisée à l'idée d'être à son tour abusée, se met une pomme de terre dans le vagin afin de se protéger d'éventuels "envahisseurs malintentionnés" qui voudraient porter atteinte à sa virginité...

Pour répondre au vœu de sa mère d'être enterrée dans son village andin d'origine, Fausta doit trouver rapidement de l'argent permettant de payer le voyage et le cercueil, car son oncle ne veut pas d'un cadavre dans la maison au moment des noces de sa propre fille, sur le point de se marier. La jeune femme se voit alors obligée d'affronter ses peurs, notamment celle d'être seule et de se déplacer seule. Elle accepte un travail chez une femme artiste blanche, riche et revêche. Mais les choses ne vont pas se passer comme prévu...

Commentaires

La réalisatrice Claudia Llosa a créé l'événement en offrant au Pérou l'Ours d'Or du festival de Berlin en février 2009, alors que la cinématographie de ce pays était restée très discrète¹ ces dernières

années, dans le circuit des salles et festivals européens pourtant très friands de films latino-américains. Mais son film n'aurait pu se faire sans un apport considérable de l'Espagne (coproducteur majoritaire du film), où la réalisatrice vit depuis 8 ans. Si le film a reçu un accueil plutôt chaleureux en Europe, il n'en a pas été tout à fait de même au Pérou, où il fut victime de critiques qui qualifiaient le film de raciste et stéréotypé, sous prétexte qu'il est réalisé par une femme blanche

¹ Les rares films péruviens distribués en Europe ces dernières années sont *Madeinusa* de Claudia Llosa (2006) ou *Dias de Santiago* (2004) de Josué Mendez

Disciplines et thèmes concernés

Géographie : L'importance de la culture de la pomme de terre dans les Andes. Le grand Lima et ses bidonvilles;

Education aux citoyennetés : Le racisme à l'égard des indiens, au Pérou et en Amérique du Sud.

Education aux médias : L'utilisation de la chanson dans un film de fiction

Histoire : Les peuples descendant des Incas ; la lutte entre les militaires péruviens et la guérilla maoïste « Le Sentier Lumineux » dans les années 80 et 90.

provenant d'une famille péruvienne plutôt fortunée, alors que le film dénonce précisément une certaine forme de racisme à l'encontre des gens d'origine indienne dans les riches quartiers de Lima.

Claudia Llosa aime les rituels de son pays, et s'intéresse aux modes de transmission oraux de la culture. Déjà dans son premier film *Madeinusa* (2006), elle faisait un portrait des processions de la Semaine Sainte dans un village andin. Dans ce film, elle s'intéresse au folklore et rites de mariages péruviens actuels dans les familles plutôt modestes : la taille du voile de la mariée, les photos, la demande en mariage en pelant une pomme-de-terre, les danses... Peut importe que ces rites soient réels ou légèrement imaginaires, ils procèdent d'une vision très tendre de la cinéaste sur les us et coutumes de son pays. Et elle est dans son droit le plus total d'en parler, même si elle est

blanche, qu'elle ne parle pas quechua et qu'elle habite à Barcelone!

En filigrane de cette observation minutieuse du rite du mariage, on devine ce que représente le rite de la mort chez les Indiens du Pérou (embaumement, retour au village...), même si, par faute de moyens, le corps de la mère ne retournera jamais dans son village natal, mais trouvera repos dans les eaux du Pacifique.

La réalisatrice donne également une très belle représentation des modes de transmission oraux d'une culture, à travers la place très importante accordée aux chants en quechua de Fausta. Les raisons de la peur de Fausta nous sont présentées en ouverture du film, avec un chant de sa mère sur le point de décéder, et la chant sera également à l'origine du retournement de situation principal du film.

Objectifs

- Découvrir un pan de l'histoire péruvienne du 20^{ème} siècle à travers l'épisode du « Sentier Lumineux », mouvement qui continue d'être actif.
- Etudier les différents modes de vie d'une capitale latino-américaine et l'exode rural au 21^{ème} siècle.
- Réfléchir aux rituels, leurs fondements et les croyances qui les accompagnent.

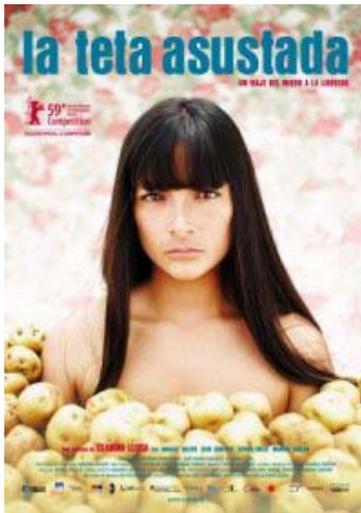
Pistes pédagogiques

1) La pomme de terre est l'une des métaphores principales du film. Noter toutes les apparitions de la pomme de terre dans le film, et sa symbolique (pour Fausta ; pour le médecin ; pour le jardinier, lors de la demande en mariage...). Y-a-t-il des points communs ou des différences frappantes avec l'imaginaire suisse (ou européen) lié à la pomme de terre ?

2) Savez-vous ce qu'est "le Sentier Lumineux" ? Avez-vous déjà entendu parler de ses 70'000 victimes ? Savez-vous que ce mouvement est toujours actif ? Avec l'aide des références données au

bas de la fiche, faites des recherches sur internet pour vous informer, et comparer avec la situation dans d'autres pays latino-américains à la fin du 20ème siècle (notamment avec le mouvement zapatiste EZLN au Chiapas).

3) Lima est l'une des grandes capitales latino-américaines qui compte officiellement plus de 8 millions de personnes, et qui continue d'attirer une population paupérisée qui quitte les villages andins en quête d'une vie meilleure. Cette population se retrouve à habiter dans des bidonvilles sans eau courante et très loin du centre, au nord et au sud de Lima, le long d'une côte désertique.



L'affiche espagnole du film

Décrire les deux habitats visibles dans le film : le bidonville en périphérie où habite Fausta, et la maison de la pianiste. Quelles sont les avantages de l'un et l'autre, l'accessibilité, la cohabitation avec le voisinage, la solitude...

S'interroger : en quoi le film pourrait-il être considéré par certains comme raciste, ou quelle forme de racisme dénonce-t-il ?

4) Dans les différentes scènes de mariage du film, débattre de ce qui vous semble inventé et ce qui vous semble réel ; ce qui vous semble être de l'ordre de la modernité et ce qui semble être de l'ordre de la tradition. En quoi ces rites se distinguent de ce que nous connaissons ?

5) Les paroles de toutes les chansons ont été écrites par la réalisatrice, dans l'idée d'un film-thérapie qui ferait justice à une mémoire collective péruvienne traumatisée. On peut considérer les différents éléments narratifs amenés à travers ces chansons comme un dispositif cinématographique.

Discuter en classe des apports de ce dispositif pour la progression de la narration : le fait que les traumatismes de guerre soient annoncés par une chanson de la mère mourante, les différentes chansons de Fausta pour surmonter ses peurs et justifier certains choix – comme celui de mettre une pomme de terre dans son vagin –, le vol du thème musical par la pianiste, etc.

Pour en savoir plus

Sur le Sentier lumineux :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sentier_lumineux

<http://www.courrierinternational.com/article/2009/05/28/le-sentier-lumineux-renait-de-ses-cendres>

Sur l'implication d'enfants-soldats :

http://www.rfi.fr/actufr/articles/114/article_81527.asp

<http://www.lefigaro.fr/international/2009/05/26/01003-20090526ARTFIG00311-perou-les-enfants-soldats-du-sentier-lumineux-.php>

Sur Lima :

<http://en.wikipedia.org/wiki/Lima> (en anglais)

Sur les critiques adressées au film au Pérou :

<http://utero.pe/2009/02/16/los-peores-comentarios-sobre-la-teta-asustada-y-el-oso-de-oro/> (pour ceux qui lisent l'espagnol, des commentaires de blogueurs péruviens sur le film...)

Bibliographie

Patricia Velasquez Ovieda, *Te doy mis ojos*, article paru dans la revue péruvienne **Godard !** n°19, mars 2009, pp 4-7

Agnieszka Ramu, collaboratrice e-media.ch, juin 2009